

La voiture qui a été obligée de s'arrêter nous fait faire une longue distance dans le désert. Impressionnant désert, étrange alliance de la plénitude et de dépouillement. Trouble profond qui saisit l'âme dans les immensités sans ombre. Dans ces espaces où le sable remplace l'eau, la vie quotidienne est rude. Le vent reprend ses droits et nous souffle un air chaud rempli de poussières. Désert ou oasis, nous roulons deux jours et une nuit avec comme paysage du sable, du sable, du sable... C'est très impressionnant de dormir dans le désert. Le pesant silence est presque effrayant. Tout à coup un bédouin. D'où peut-il sortir, avec ses chameaux ? Nous mangeons de la poussière tout au long de cette piste qui n'arrive jamais nulle part, les vêtements trempés de sueur, les cheveux collés, sans cesse tourmentés par la soif, brûlés par le soleil ardent.

Enfin, Bagdad. Tôt le matin, nous rencontrons par hasard un type de l'Unesco qui nous invite à passer la journée avec lui. C'est un Kurde qui, après nous avoir fait visiter la ville, nous offre un bain, un vrai bain dans une vraie baignoire. Merveille ! Puis nous allons à la foire internationale de Bagdad et enfin nous visitons un musée passionnant. Nous logeons dans le même hôtel, très bon marché, que lui. Malgré le fait qu'il faille se justifier de temps en temps quant à notre nationalité, nous n'affrontons aucun problème majeur. Les femmes n'ont pas de voile qui cache leur visage mais elles sont enveloppées d'un grand manteau noir. Les jeunes femmes portent parfois des hauts talons et se moquent de mes baskets.

Nous quittons l'Irak, direction Téhéran, où nous assistons à l'anniversaire du couronnement du shah. Fête grandiose dans toutes les rues, foule bigarrée et bruyante, faste incroyable pour un pays pauvre, qui semble à cette période sortir de l'obscurantisme. L'épouse du shah incite les femmes à se débarrasser du tchador.